

Comment s'édifie une vie? Sous les couches de peinture à l'encaustique, quand on isole les pigments et qu'on récupère une cire d'abeille imputrescible, quelles esquisses reste-t-il à dévoiler? Décomposer un bâtiment ne trahit aucun des tourments, aucune des joies de son architecte. On démonte des faits bruts, des bardeaux, des solives plus loquaces que d'autres, quelques idées profondément imbriquées. Tout cela ne forme rien, sinon des matériaux *dépoétisés* parce que disjoints.

Car une vie n'est pas que l'accumulation stratifiée de dates, d'honneurs et d'années. Un plan se dessine, mais *a posteriori*. Les doutes, les expérimentations, les épreuves mêmes s'estompent. Or, l'œuvre est belle même si l'on en ignore, par-delà les ébauches, ratures et retouches, palimpsestes et fulgurances. Roméo Savoie est né, a grandi, a étudié, a voyagé et a créé. Il a aussi aimé et a été aimé. Il aime encore. Tout cela compose la toile de fond (ou plutôt, le filigrane) d'une existence *qui n'en connaît pas la fin*, pour paraphraser Gérard Leblanc.

Aux jointures de l'œuvre de Roméo Savoie se trouvent trois pierres angulaires : architecture, peinture et poésie. Prisme dispersant un large spectre de lumière. Lumières de l'esprit. Une telle puissance créatrice ne peut que susciter des enfilades de questionnements sur les causes, les fondements ou les origines. Dans le labyrinthe du monde où l'artiste évolue, des voûtes vertigineuses et prestigieuses, historiées, s'élancent au-dessus d'alcôves, de portes closes et de cours intérieures pleines d'ombres, fraîches comme des jardins d'enfance.

Or, de l'extérieur, la façade est imposante. On a affaire à un géant fils de géants, après tout : Calixte F. Savoie et Albertine Soucy. La ruche familiale bourdonne rue Archibald, axe d'implantation acadienne à Moncton *circa* 1930, à l'ombre de deux Assomptions (la paroisse et la société mutuelle). Au mitan du siècle, Roméo Savoie part pour Montréal, ville alors fouettée du souffle brûlant des Automatistes, afin d'y étudier l'architecture. La peinture n'est pas encore dans les plans. L'Europe et les arts visuels viendront après quelques années à Edmundston : l'Espagne, la France, l'Italie. Moncton et Montréal, derechef. Puis, destination Barachois. Roméo Savoie y sera désormais posé telle une cathédrale fière et solitaire, perchée sur les rivages du monde.

Flèche lancée vers le ciel, dard ardent d'une forme d'avant-garde esthétique, de modernité absolue, qui ravit le cœur des gens de toutes conditions. Mais il y a aussi la féminine délicatesse d'un pétale... et tout ce qui colle à peine à la toile : fleurs, branches, sable, mots. S'en détachera, ultimement.

Espace et cloisons, toile et pigments, page et plume : trois facettes d'un même prisme, d'un même geste libre, d'un même feu. Cherche-t-on l'Acadie dans son œuvre, c'est un tonnerre et beaucoup d'*éloizes* qui craquent sur une mer démontée. *Kouchibouguac!* Le rouge et le noir, le geste et la parole transcendent l'époque sans la nier. Une abeille, aussi habile soit-elle, n'est pas épargnée par les tempêtes... La vraie force (structurelle) serait-elle liée à la fragilité (des matériaux)?

---

*Sébastien Lord-Émard a étudié l'histoire et la philosophie. Passionné par les arts, passionnément acadien, il publie de la poésie et des essais sur différentes plateformes. Son travail aux éditions Bouton d'or Acadie lui permet de concilier son amour des mots et des images, pour les jeunes lecteurs d'ici et d'ailleurs.*